

---

Adresse de la société populaire d'Aubiac (Lot-et-Garonne) qui félicite la Convention sur ses heureuses opérations et témoigne de son patriotisme, lors de la séance du 8 pluviôse an II (27 janvier 1794)

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Adresse de la société populaire d'Aubiac (Lot-et-Garonne) qui félicite la Convention sur ses heureuses opérations et témoigne de son patriotisme, lors de la séance du 8 pluviôse an II (27 janvier 1794). In: Tome LXXXIII - Du 16 nivôse au 8 pluviôse An II (5 au 27 janvier 1794) p. 699;

[https://www.persee.fr/doc/arcpa\\_0000-0000\\_1961\\_num\\_83\\_1\\_36979\\_t2\\_0699\\_0000\\_5](https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1961_num_83_1_36979_t2_0699_0000_5)

---

Fichier pdf généré le 15/05/2023

nier avec cet enthousiasme qui enflamme des vrais républicains. Les cris de l'allégresse ont retenti jusque aux voutes des cieus, et la reconnaissance de nos concitoyens pour leurs libérateurs leur est aussi chère que la patrie même.»

J. JOS. SEGUIN, SOUQUET (*curé*), G. SEGUIN, CORDÈS, LAFITTE, ESCAICHE, BORDES (*présid.*), A. BERGÉ (*secrét.*), P. BERGÉ (*secrét.*) [*et dix autres signatures*].

h

[*La Sté popul. d'Aubiach (Lot-et-Garonne), à la Conv.; 12 niv. II*] (1)

« Citoyens représentants du peuple.

Nous savons que les flatteries ne peuvent plaire et ne plaisent qu'aux âmes basses, foibles et intéressées, et qu'elles choquent les âmes grandes, généreuses et sublimes qui, comme vous, ne font le bien que pour les autres, qui sacrifient tout, et se sacrifient elles-mêmes pour le seul bonheur public.

Nous croyons cependant, citoyens représentants, pouvoir sans blesser votre délicatesse, vous féliciter sur vos heureuses opérations, et vous témoigner la joie et le contentement que nous ressentons, en voyant vos pénibles travaux couronnés des plus glorieux succès.

Nous avons applaudi dans le temps à tous les grands coups que vous avez frappés; ils étoient nécessaires, nous nous privons à regret du plaisir de vous les rappeler, vos moments sont trop précieux; ils ne s'effaceront jamais de notre mémoire parce qu'ils assurent notre bonheur.

Nous ne vous dirons, citoyens représentants, que ce que vous devez savoir, et nous pensons que vous ne devez pas ignorer, que la Révolution court à sa perfection, vous avez détruit tous les obstacles qui pouvoient arrêter sa marche rapide. Vous avez écrasé le monstre du fédéralisme, vous avez tranché la dernière tête de cette hydre horrible qui se reproduisoit sous mille formes différentes. Vous avez découvert les mêmes menées sourdes et cachées, et déjoué les complots de tous ces faux amis de la liberté qui vouloient fédéraliser la République pour la royaliser et la détruire. Nous avons la satisfaction de voir punir les coupables de toutes les factions; ils cherchoient à nous perdre, ils méritent d'être exterminés.

Les puissances coalisées perdent toute espérance, vous avez par votre sagesse et votre prudence rendu vains et inutiles les infâmes moyens dont elles se servoient pour discréditer nos assignats, nous réduire aux horreurs de la famine, et allumer parmi nous le flambeau de la discorde et de la guerre civile. Vous avez donné au gouvernement françois une énergie contre laquelle il est impossible de lutter avec succès.

Votre ouvrage est solide et inébranlable, nous vous conjurons, Citoyens représentants, de rester encore à votre poste pour lui donner sa dernière perfection.

Quant à nous, citoyens représentants, nous nous comporterons toujours comme de vrais et bons sans-culottes, nous vous soutiendrons et soutiendrons nos concitoyens à la hauteur de la révolution, nous donnerons quand il le fau-

dra, et nos biens, et nos vies pour la défense de la patrie.

Nous aurions souhaité que l'argenterie de notre église eût été plus considérable; nous avons fait et faisons encore des dons pour le soulagement de nos braves volontaires, d'autres en offriront de plus grands sur l'autel de la patrie, mais nous osons le dire, ils ne donneront pas avec des sentiments plus républicains, ni des dispositions plus patriotiques. Toute notre jeunesse a volé sur les frontières. Le plus grand nombre n'avoit pas attendu la réquisition, et tous les citoyens qui restent, partiront au premier signal.

Nous voulons la République, une et indivisible, la liberté, l'égalité ou la mort.

Vive la République, périssent les tyrans, et tous les ennemis de la Liberté, tels seront toujours, citoyens représentants, les souhaits, le cri et le langage de tous les membres qui composent la Société des Sans-culottes d'Aubiach. S. et F.»

Benoit GALLI (*présid.*), LANELONGUE (*vice-présid.*), DUPLAN, MATHIEU, DUFAY, DARMÉ, CARRIÉ, BONNET, CASTERS, Ant. LABARTHE (*secrét.*) [*et 22 autres signatures*].

i

[*Nevers, 15 niv. II*] (1)

« Représentants du peuple,

Tous les hochets du fanatisme, toutes les pratiques superstitieuses (sic) ont disparu de la commune de Nevers; les dimanches, les fêtes inventés par les prêtres de Rome secondés par les tyrans sont mis dans l'oubli le plus profond par la très grande majorité du peuple: enfin des spectacles visibles et absurdes ne fixent plus son attention, et les acteurs eux-mêmes ont abandonné leurs théâtres sur lesquels l'intérêt, l'hypocrisie et l'imposture jouoient tous les rôles. Les jours de décade sont ici les seuls jours de repos et de délassement: déjà nous nous occupons d'enraciner dans tous les cœurs la sublime déclaration des droits de l'homme, nous en ferons publiquement la lecture toutes les décades, nous lirons aussi les lois que vous avez données au peuple français, et les ouvrages patriotiques que nous pourrions nous procurer. A ces lectures civiques faites tous les matins dans le lieu de nos séances, succéderont des représentations où la nature, la raison, l'amour de la liberté, l'héroïsme de nos guerriers, leurs belles actions seront célébrées et feront naître les vertus républicaines, les premières bases d'un gouvernement juste. Nous y joindrons des bals où nous aurons soin de concert avec les autorités constituées que les mœurs et la décence y soient respectées. Nous trouverons, nous n'en doutons pas, dans le zèle de vos collègues que vous nous avez envoyés et dans leur amour pour le peuple tous les secours nécessaires pour faciliter des établissements qui doivent concourir à son bonheur. Mais ces établissements, citoyens représentants, ne seront que provisoires, en attendant vos décrets sur l'instruction publique et sur les fêtes civiles dont il est bien instant que vous nous donniez le mode. Au milieu de vos immenses occu-

(1) C 292, pl. 936, p. 26. Résumé dans *B<sup>in</sup>*, 8 pluv. (2<sup>e</sup> suppl<sup>t</sup>).

(1) C 292, pl. 936, p. 28. Mention dans *J. Sablier*, n° 1103; *B<sup>in</sup>*, 8 pluv. (2<sup>e</sup> suppl<sup>t</sup>).